

# Matthieu 10, 34-39

**Pierre Prigent**

Le discours est simple, les mots aussi : on ne peut échapper en tentant de spiritualiser ( et donc d'édulcorer) un message qui sonne bien durement à nos oreilles.

Nous aimerions mieux oublier que Jésus n'est pas le pacifiste à tout prix qu'aujourd'hui on voudrait qu'il ait été. Il parle rudement, on préférerait n'avoir pas entendu.

Son évangile envisage des oppositions, parfois radicales et même mortelles (la croix). On sent bien que le Maître ne veut pas couvrir ces manifestations d'hostilité d'un voile pudique qui masque les aspérités des situations. C'est que les accommodements ont des limites. On ne peut pas transiger toujours et sur tout. Il y a des paix qui sont des faux-semblants et même des trahisons.

Mais attention : de quelles oppositions s'agit-il ? Quel est ce glaive, quelle est cette croix ?

Bien sûr, il n'y a pas ici une prédication masochiste que l'on confondrait avec la foi chrétienne. La souffrance n'est pas à rechercher pour elle-même. Elle n'a pas de valeur rédemptrice. Le Christ lui-même a tremblé devant la croix.

Il n'est pas non plus question de vivre dans sa famille ou dans le monde en proférant des condamnations au nom d'une sévérité orgueilleuse qui nous tiendrait lieu de morale.

Il s'agit de suivre Jésus. Le suivre, lui, plutôt que nos inclinations naturelles, nos affections, nos intérêts, nos ambitions, nos rêves. Le suivre, lui, plutôt que tout cela, car il s'agit de préférences : lui, plutôt que la vie que nous aimerions.

Mais il ne faut pas se voiler la face : le texte dit que suivre Jésus cela entraîne des conséquences terribles. Cela suscite, dans la vie du disciple comme dans celle du Maître, une hostilité violente et amène à affronter la mort.

Qui fait cela ? La réponse, si elle est honnête, vient tout de suite : personne ! En tout cas pas nous, pas moi.

C'est trop vite répondu. La question est gravissime, il faut la bien considérer : personne ? Si ! On connaît des femmes et des hommes qui ont suivi le Christ jusque-là. L'histoire du christianisme conserve avec une pieuse reconnaissance le souvenir des saints. Pas seulement ceux du calendrier, ou des canonisations. Pas seulement ceux d'un lointain passé. Il faut savoir regarder l'histoire humaine : il y a eu, il y a des gens qui, sans le dire ou en le disant, ont voulu suivre Jésus quelles qu'en soient les conséquences, estimant qu'il n'y avait pas de meilleure façon de vivre...et de mourir.

Appelons les des témoins. Des exemples rares, des vies peu communes, extraordinaires et quelquefois pour cela célèbres. Ils sont peu, c'est vrai. Mais ils sont, dans le cortège où nous sommes, les porteurs de flambeau.

Derrière eux marche une foule d'anonymes, moins éclatants, moins audacieux, plus timides, plus timorés. Ils hésitent parfois à avancer un pas. Pourtant ils voient où brille la lumière, ils savent où il faut aller, ils disent même, fut-ce en murmurant tout bas, que c'est là qu'ils veulent aller.

Cette foule, c'est nous. Nous à qui la Bible dit, quand nous voulons bien la lire, que l'amour de Dieu nous appelle. Nous qui, au culte le dimanche, écoutons la voix de l'Eglise qui, au nom du Christ, annonce l'évangile et essaye de nous aider à y conformer notre vie. Nous dont les proches et les amis et les frères offrent, quand on regarde bien, des exemples de fidélité,

d'obéissance et de foi. Nous qui, au long de notre existence, avons fait des expériences, appelons les spirituelles, qui nous ont fait découvrir un petit peu de la puissance de l'évangile.

Ce n'est là que de la petite monnaie. C'est vrai. Mais elle vient tout droit du trésor de Dieu.

Regardons au trésor. C'est Jésus qui l'ouvre pour nous.

Avec lui, il y a eu dans le monde un homme qui a mis Dieu au-dessus de tout et d'abord de soi-même.

Il a introduit là un bouleversement, une conversion des valeurs humaines les plus traditionnelles. Il a donné un autre sens à tout ce que l'homme cherche. Aux mots les plus lourds de notre langage : la paix, la vie, la mort.

Cela a été vécu sur la terre et c'était le chemin de la véritable obéissance à Dieu. Cela a laissé des traces bien visibles et sur ce chemin le Christ est toujours là pour tendre la main et aider à marcher à sa suite.

Nous ferons monter vers lui notre appel : une prière pleine d'humilité, mais éclairée par la foi qui est ici d'abord confiance : nous ne savons pas marcher comme il faut. Mais nous voyons la lumière. Elle brille jusque dans notre nuit. Nous voulons avancer, même à tâtons, et nous osons demander à Jésus de l'aide pour avancer à sa suite. Pour que nous soyons, à la fin, à la Fin, dignes de lui.

Dans l'Apocalypse il est promis à celui qui se réclame de lui que le Christ à son tour le proclamera sien devant Dieu.